

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

L'Histoire universelle

Aujourd'hui le tome 19

« Les guerres mondiales »



11,90 € en plus du prix du journal

## Culture

32

mardi 11 juillet 2006 LE FIGARO

### La beauté est dans la rue

**PHOTO**  
François-Marie Banier présente une exposition de ses clichés au Théâtre de la photographie et de l'image, à Nice.

CHAQUE jour, François-Marie Banier part à travers Paris, ou ailleurs, sans idée précise. Il ne se sépare pas de son appareil photographique. Il est son œil. Celui qui voit sans se tromper. Celui qui capte l'instant qui lui fait aimer les gens. Au hasard des rencontres, le photographe recon-

naît celui qui se dévoile. Il tire des portraits d'homme ou de femme, jeune ou plus âgé, amoureux ou désœuvré, peut être fou, sans doute malheureux, dans l'attente d'un jour meilleur, rieur ou provocateur. Avec *Perdre la tête*, l'exposition qu'il présente au Théâtre de la photographie et de l'image à Nice, il raconte l'histoire de la rue, reflet du monde, de ses joies et de ses souffrances, de ses interrogations.

« Je cherche dans chacun la beauté de l'individu, explique

François-Marie Banier. *Elle n'est ni rationnelle ni académique. Elle est dans la différence, dans l'unique.* » Le photographe s'arrête auprès de ceux auxquels on n'accorde généralement pas d'attention. Enfant, bossu, croyant, obèse, vieillard... « *Ils sont des romans vivants, poursuit-il. Je suis attiré par la douleur, la séduction, l'usure, la difficulté d'être, l'inextricable complexité de chacun qui parvient, malgré tout, à s'accommoder de la vie et à exister.* »

Des visages, des regards, des émotions, des attitudes en noir et



Place Pigalle, Paris (mai 2004). François-Marie Banier.

blanc pour lever le secret de l'être pris dans l'objectif. Derrière chacun, mille combats que le négatif met à jour à condition que l'on apprenne à regarder l'autre. Alors, happé par l'image, on oublie tout de soi et du monde.

« Car quelque chose, si l'on est attentif, nous appelle forcément à la plus profonde empathie », souligne le photographe déterminé à échapper « aux conventions absurdes et bourgeoises, méchantes et méprisables, aux règles de vie

étriquées qui déshabillent l'être de sa propre identité. »

En quelque 150 portraits, François-Marie Banier nous donne une leçon de vie. Un mode d'emploi pour tenter de percevoir la grandeur de l'autre et faire tomber le mur de la peur et ses apparences.

S. L.

■ Jusqu'au 27 août, Théâtre de la photographie et de l'image, 27, boulevard Dubouchage, 06000 Nice. Tél. : 04 97 13 42 20.